

LE JOUR, 1954

11 Mai 1954

## RELIGION ET POLITIQUE INTERNATIONALE UNE CONFUSION REDOUTABLE

Nous aimons bien aller au fond des choses. Comme on parlait beaucoup l'année dernière d'une communauté de pays « arabes et asiatiques », on parle maintenant d'une communauté de pays « arabes et musulmans ». Cela veut dire qu'on veut souder de toute force l'Afrique et l'Asie. Du Maroc jusqu'à l'Indonésie, on rêve d'unifier l'Asie du Sud et l'Afrique du Nord.

S'agit-il de rapports confessionnels ou de rapports politiques ? La Turquie est un pays musulman qui fut pendant des siècles le siège du Califat. Or, quand les pays arabes parlent, pour se distinguer, des pays musulmans, ils pensent au Pakistan et à l'Indonésie avant de penser à la Turquie. La Turquie est pourtant bien plus proche. Sur mille kilomètres, elle est limitrophe du monde arabe d'Asie.

Mais la Turquie se flatte de faire partie aussi de l'Europe. Elle est membre du Conseil de l'Europe ; à ce titre elle délibère à Strasbourg. Davantage encore, elle est une des nations du Pacte atlantique. Elle n'en est pas moins, il nous semble, un pays musulman où les minorités non-musulmanes sont réduites à presque rien.

Il faut tirer de là un enseignement : la terminologie confessionnelle ne clarifie pas la politique ; elle l'obscurcit, au contraire, terriblement.

Si l'Égypte voulait se lier politiquement à l'Indonésie ce serait exactement comme si le Liban voulait se lier aux Philippines ; ou si l'Espagne, avec plus de titres encore, voulait rétablir avec les Philippines des liens politiques anciens.

Personne plus que nous ne respecte les confessions. Personne plus que nous ne croit à la primauté du spirituel ; MAIS RIEN NE REND LA POLITIQUE CONFUSE COMME DE CONFONDRE LES LOIS DE LA GEOGRAPHIE ET CELLES DE LA FOI. Des premières on rend compte à César ; des secondes on rend compte à Dieu.

Un Libanais pense tout naturellement à ces choses ; il les approfondit par souci de clarté.

Un homme politique arabe, un peu sérieux doit distinguer, pour des raisons géographiques tout au moins, entre pays arabes et pays musulmans ; de même qu'il ne peut pas confondre pays latins par exemple et pays chrétiens.

Si on faisait entre pays latins (ou anglo-saxons) et pays chrétiens la même confusion, on irait à des absurdités extrêmes. La raison que les Philippines et l'Italie sont deux pays chrétiens ne suffit pas pour créer entre eux un lien politique.

Il faut regarder l'évidence en face : politiquement, l'Égypte méditerranéenne est solidaire (comme le Liban et la Syrie) de la Grèce et de la Turquie. Elle ne l'est pas du Pakistan ; et de l'Indonésie encore moins. D'UN CÔTÉ C'EST LE PROCHE-ORIENT ; DE L'AUTRE, LE MOYEN-ORIENT ET L'EXTREME-ORIENT. Seule, la Turquie est vraiment à cheval sur le Proche-Orient et sur le Moyen. Et c'est la raison qui fait d'elle le trait d'union naturel entre le Moyen-Orient et le Proche-Orient.

Qu'est –ce que l'Indonésie peut faire en cas de conflit mondial, pour une défense méditerranéenne ? Quant au Pakistan, coupé territorialement en deux, il aurait bien de la peine à se défendre lui-même

Nous rappellerons enfin que durant les dernières guerres (et beaucoup d'autres) les pays arabes (comme les pays latins) ne se sont pas trouvés dans le même camp.

La confession, chrétienne ou musulmane, n'implique, depuis l'origine de la Chrétienté, et depuis l'Hégire, aucune solidarité politique et militaire.

Quand on veut gouverner les nations, on ne doit pas errer sur des questions de cet ordre.

Souhaitons que les « guerres de religion » soient du domaine du passé et constatons que les guerres dites « saintes » n'ont pas d'avenir. Souhaitons de plus que ceux qui adorent l'Eternel, soient prêts à le défendre ensemble contre ceux qui le nient et le combattent. Car nous ne sommes, en définitive, sur cette terre que pour adorer Dieu et pour le servir.